

Gulf Breeze, Pensacola, le 27 février 1957

Mon cher Marcel,

Ce matin, je profite de notre arrêt et de ce que j'ai la tête reposée après une bonne nuit pour t'écrire. Je viens d'écrire aux Madeleine, leur décrivant quelques aspects de notre voyage. Blanche est un peu bougonne parfois, mais ce n'est jamais très sérieux et ne dure guère. Au fond, notre voyage accuse de mieux en mieux les caractères. Évidemment, je ne suis pas libre de voir le mien objectivement, et je me demande parfois comment il apparaît à mes compagnons. Ce que je vois le mieux, c'est la disparité assez cocasse de nos goûts. Au fond, René, s'il le pouvait, traverserait les États-Unis en «mouvant» d'une forêt à une autre, sans s'occuper de villes, de gens, et de cartes routières, en réglant sa course sur le soleil et les astres. Blanche, elle, au contraire, aimerait, je pense, se transporter de ville en ville sans voir de campagnes et surtout de Nègres. La traversée de la Georgie l'a mise sur les dents. Pour moi, c'est ce que j'ai trouvé de plus intéressant et peut-être de plus humain. Tout le reste est tellement bâti en série que c'en est décourageant. Quelle bonne leçon d'assouplissement du caractère que cette randonnée! Tout va quand même très bien, et nous avons souvent des moments de franche rigolade. J'espère que tu as reçu toutes mes lettres à date. La plupart ont dû te paraître bien décousues. Je t'écrivais à la course, souvent fort fatiguée, à la fin d'une journée un peu harassante. Enfin, on a le temps de réfléchir, de se laisser vivre pour quelques jours. J'en suis bien contente. Ici et là, au hasard de nos campements, nous causons avec d'autres nomades comme nous, et chacun voudrait nous envoyer dans une direction ou dans une autre. Très influençable par ce genre de conseils, Blanche veut filer tantôt vers Tampa et la partie la plus chaude de la Floride, tantôt vers la Nouvelle-Orléans. Quant à moi, je tiens mon bout et irai certainement voir cette ville.

Dieu, que j'ai hâte d'avoir de tes nouvelles. C'est bien long. Heureusement que j'ai entendu ta voix trois fois depuis mon départ. Parfois, je suis un peu inquiète de toi, et passe un vilain quart d'heure. Maintenant, du moins, tu as mon adresse pour la semaine, jusqu'au 4 mars au moins, car tu as reçu mon télégramme, n'est-ce pas?

Je t'embrasse bien fort et j'ai hâte de te revoir.

Gabrielle